

se mouiller les pieds, les deux lieues qui le séparaient de ce village. Une telle merveille ne manqua pas de donner à sa mission apostolique d'heureux résultats. Sa grotte, creusée profondément dans le flanc de la montagne et baignée par l'eau du lac, fit donner à celle-ci le nom de Beatusberg (Montagne de saint Béat). Quant à la grotte, elle est à deux étages; de la partie basse, d'où il chassa le dragon, sort le Beatebach (Ruisseau de saint Béat), auprès duquel il mourut, à l'âge de soixante-dix-huit ans. On conserva son crâne dans la caverne, où il se forma un pèlerinage très fréquenté, mais, en 1528, à l'époque de la Réformation, des délégués du Grand-Conseil de Berne vinrent enlever les reliques du saint, qui furent enterrées à Interlaken. Le pèlerinage à la grotte n'en ayant pas moins continué, elle fut murée en 1566, et aujourd'hui elle n'est plus qu'un objet de curiosité à cause des remarquables stalactites qu'on y vient admirer (1). Conclusion : la légende de saint Béat en Suisse est apocryphe.

## II

### *Légende de saint Béat dans la ville de ce nom, autrefois Passus-Lupi*

Le *Propre* du Bréviaire de Soissons et Laon ayant attribué à saint Béat, honoré dans ce diocèse, l'évangélisation, au 1<sup>er</sup> siècle, de la ville qui porte son nom, dans la Haute-Loire, il importait de recourir à la tradition sur les lieux mêmes. Elle est exposée dans un opuscule consciencieux intitulé : *Saint-Béat, clef de France*, qui nous a été communiqué par son auteur avec

(1) Communication de M. Emile Deviolaine, membre de la Société, d'après les ouvrages sur la Suisse qui concernent la légende actuelle de saint Béat.

une extrême bienveillance (1). La ville est située aux pieds des Pyrénées, vers les sources de la Garonne, un peu au-dessous du confluent de la Pique avec ce fleuve. Son nom primitif était Pas-de-Loup (*Passus-Lupi*), à cause de sa position sur un passage si étroit, entre la France et l'Espagne, que les loups seuls, disait-on, pouvaient le franchir. C'est de l'arrivée des reliques de saint Bétat qu'elle en prit le nom, et de ce défilé qu'elle fut appelée *Clef de France*. Aussi porte-t-elle, dans ses armoiries, une clef avec deux loups affrontés pour support et cette légende caractéristique : *Saint-Bétat. clef de France et Passus-Lupi*.

Cette ville, selon l'Histoire du Languedoc, par Dom Vaissette, n'aurait pas été connue avant le xi<sup>e</sup> siècle, mais il est constaté, par la découverte d'objets et même de travaux romains en ce lieu, qu'elle aurait une origine des plus anciennes. Elle faisait partie du Comminge dont le chef-lieu était *Lugdunum Concinurum*, aujourd'hui Saint-Bertrand-Comminge. Divisée en deux parties par la Garonne et exposée aux incursions fréquentes des Sarrasins, elle était défendue par un antique château, un donjon, et des fortifications qui s'augmentèrent au xii<sup>e</sup> siècle, le tout aujourd'hui en ruine.

« Selon l'opinion commune, la plus vraisemblable et la plus généralement admise de nos jours », dit notre auteur, le pays de Comminge a été évangélisé par saint Saturnin, premier évêque de Toulouse. Elle est consignée dans le Bréviaire de Comminge. Quoi qu'il en soit, jusqu'au ix<sup>e</sup> siècle, l'histoire est muette sur la ville de Pas-de-Loup. C'est dans ce siècle que l'empereur Charlemagne, dont on connaît les courses et les exploits dans les contrées pyrénéennes, donna, soit à

(1) *Saint-Bétat, Porte de France*, publié en 1875 par M. l'abbé J. Roquebert, curé-doyen de cette ville, d'après les documents recueillis par son prédécesseur, M. l'abbé Cazeaux, décédé le 11 avril 1870. Nous avons suivi exactement leur récit.

son église, soit à un monastère de bénédictins qui y existait, des reliques de saint Bêat et de saint Privat qui devinrent les patrons de la ville, laquelle les honore comme évêques et martyrs.

Si l'on s'en rapporte à un « ancien Martyrologe d'Auch, Charlemagne fit bâtir, dans le pays de Comminge, une église en l'honneur de saint Bêat », qui ne peut être que celle de Pas-de-Loup. L'édifice de l'église paroissiale actuelle est conçu dans le style du XI<sup>e</sup> siècle. Roger de Muro, évêque de Comminge, y aurait fait, selon un acte de sa visite pastorale du 20 juin 1132, une translation des reliques de saint Bêat et reconnu celles d'un certain nombre d'autres saints qu'elle possédait. Un autre évêque de Comminge, de Souvré, dans une occasion semblable, constatait, en 1620, l'ancienne tradition en ces termes : « Une commune tradition, jointe à des témoignages prou-certains, tient les reliques des glorieux martyrs saint Bêat et saint Privat avoir été envoyées par l'empereur Charlemagne, roi de France, dans ces quartiers d'Aquitaine ».

En l'absence de monuments certains, et nous dirons historiques, on doit respecter et admettre une tradition constante et que rien ne contredit. Mais ici, les *Acta sanctorum* faisant silence, comme sur saint Bêat à Laon, il y a lieu de se poser une question, tant sur la provenance des reliques des deux saints, que sur leur qualification d'évêques et de martyrs. Selon notre auteur, saint Bêat serait le même que celui qui fut premier évêque de Constance, et saint Privat, l'évêque de Mende, qui aurait souffert le martyre au III<sup>e</sup> siècle, lors de l'invasion des barbares. Nous répondrons, quant à saint Bêat de Constance, qu'il est prouvé, ce nous semble, que sa légende a été falsifiée et qu'il ne fût ni martyr, ni évêque de cette ville. Pour saint Privat, on ne peut nier qu'on puisse lui donner ces deux titres, mais ne serait-ce pas, comme par exten-

sion, qu'on aura donné aussi la qualification de martyr à saint Béat, leurs reliques ayant été reçues ensemble et de la même main ?

Toutes les légendes, en effet, sans exception, comme les martyrologes, ne l'ont jamais admis que comme prêtre, confesseur et anachorète. Il nous paraît donc très vraisemblable que ses reliques ne peuvent provenir que de Vendôme, et cela avant le transport à Laon, au ix<sup>e</sup> siècle, de ce corps saint pour le mettre à l'abri des barbares. Il est vrai qu'il y eût à Tours un saint Béat martyr au iv<sup>e</sup> siècle, mais, comme on va le voir, sa légende présente trop d'incertitudes pour qu'on puisse lui attribuer la relique de la ville de Saint-Béat.

### III

#### *Légende de saint Béat, martyr, à Tours*

Parmi les saints personnages du nom de Béat, il ne s'en présente qu'un seul honoré comme martyr, le 5 octobre, à Tours. Il était, avec saint Bénigne, l'un des sept ou même des douze fils de sainte Maure immolés avec elle dans une invasion des Goths au iv<sup>e</sup> ou v<sup>e</sup> siècle. Molanus le place au 26 octobre en ces termes : « Eodem die, Benigni et Beati cum sociis in territorio Turonico ; sancti Spani martyris » (1). Il faut dire que des auteurs pensent que ces martyrs souffrirent en des lieux et dans des temps différents, et qu'on a réuni leurs noms sous une même invocation, laquelle consistait en une simple mémoire. Leurs Actes, fort obscures, auraient même été entachés de fables, comme il arrive trop souvent en l'absence de documents sérieux que l'on cherche à suppléer. Ainsi qu'on l'a vu précédemment, les Huguenots de la reine

(1) « Usuardi Martyrologium » (Migne, Patol. t. 124, p. 302.)